

souffleur et rappeler au touriste qu'il est bien dans le royaume des baleines.

Quand le "Yosemite" reprend sa route à l'ouest pour traverser le détroit de Georgie dans la direction de Vancouver, on aperçoit promptement sur la droite le Delta du Fraser, aux pâturages plantureux célèbres dans toute la Colombie. Bientôt nous sommes dans la Baie Anglaise; au fond, vers le nord-est, se cache l'étroite passe de Burrard Inlet; à l'est se développe en sinueux contours le côté convexe de la presqu'île triangulaire d'un millier d'acres, réservée pour la création d'un parc public; au sud, apparaissent une partie de la ville de Vancouver et l'entrée de False Creek. Nous voici côtoyant le parc public; la route circulaire de sept milles de long, qui fait le tour du parc, apparaît çà et là entre les arbres, dominant de quelques pieds le rivage escarpé. Au sommet nord du triangle du parc, nous sommes à "First Narrows," l'étroite passe, le goulet qui sert d'entrée au port de Vancouver, Burrard Inlet nous apparaît et s'élargit en un port magnifique et sûr, si bien défendu de tous côtés par les montagnes qui l'environnent, qu'un journaliste américain le désignait récemment comme le plus parfait abri que le vieux Neptune ait jamais dessiné,—"the most perfect shelter that father Neptune ever planned."

A gauche de nous se dressent fièrement les pics tantôt neigeux, tantôt rocailleux, suivant leur altitude, et l'arête brisée de la chaîne des Cascades dont les contreforts s'abaissent et descendent boisés jusqu'au niveau de la mer.

Nous doublons bien vite Brockton Point, l'angle oriental aigu du parc et devant nous, au sud, le long de Coal Harbor, apparaît la ville naissante. Coal Harbor pénètre entre la base du parc et la ville, et va resserrer au fond vers la baie Anglaise la langue de terre qui conduit de la ville au parc. Voici les quais du chemin de fer Pacifique Canadien, la station terminus de la ligne, les docks, le tout sur pilotis, puis en arrière, sur la bande de terrain reliant le parc au continent, la ville s'étage en une légère éminence, dont les pentes douces inclinent au nord vers Coal Harbor et Burrard Inlet, et au sud vers English Bay et False Creek. Cette bande de terrain, très étroite à l'ouverture du parc, s'évase d'abord vers la passe de False Creek pour atteindre sa plus grande largeur sur le parcours de la rue Granville, qui mène de la station des bateaux et du chemin de fer à l'hôtel du C. P. R., et se prolongera par un port proposé sur False Creek jusqu'à la rive opposée de ce dernier, se rétrécit ensuite à la hauteur de la rue Colombie pour s'agrandir encore et cette fois indéfiniment.

Telle est à grands traits l'esquisse de l'emplacement, compris entre Coal Harbor et Burrard Inlet d'une part, de la ville de Vancouver, l'enfant prodigue, comme on l'appelle à San Francisco, la cité vieille de 30 mois au plus et dont je vais essayer de vous peindre le rapide développement.

Auparavant, un mot sur les motifs qui ont déterminé le choix de Vancouver comme terminus de la grande ligne transcontinentale. Des six ou sept ports sur lesquels ont porté les investigations de la Compagnie et sur les qualités desquels l'Amirauté anglaise a été consultée, Burrard Inlet a paru réunir le plus d'avantages. Sa position au sud du détroit de Georgie écartait toute espèce de crainte des glaces; il est à peu de distance d'un large chenal, presque vis-à-vis du grand dépôt de charbon colombien de Nanaimo; son entrée est profonde et libre; son havre est immense, splendide et sûr, avec deux bons mouillages, l'un à Coal Harbor, l'autre à Port Moody; il en existe un autre à la Baie Anglaise, de l'autre côté de la presqu'île de Vancouver. Enfin sa supériorité au point de vue de la marine et du commerce est indiscutable.—(A suivre).—EMILE CASTEL.

Distribution de nourriture aux animaux.

La régularité dans la distribution de nourriture à donner aux animaux est une indispensable condition de succès. Tout doit être calculé d'avance et réglé de manière à ce que le bétail soit aussi bien nourri à la fin de l'hiver qu'au commencement. Les heures de repos doivent être réglées, de même que la ration.

Le maître doit toujours être présent à la distribution de la nourriture, non pas tant par mesure de défiance contre ses engagés, que pour maintenir la régularité de la nourriture et voir à ce que chaque animal reçoive la nourriture et les soins qui lui conviennent.

On doit faire en sorte qu'il n'existe pas dans les étables de trainées de foin même de paille.

Les fourrages rouillés, moisés, poudreux ou échauffés doivent être sévèrement rejetés; on ne doit les faire servir qu'à augmenter la masse du fumier. Toutefois si la rareté des fourrages exige qu'on les donne aux animaux, on ne doit y apporter la plus grande circonspection et ne les donner qu'en petite quantité en les mêlant aux autres fourrages ayant eu le soin de les secouer préalablement et complètement débarrassés de corps étrangers qui les recouvrent.

Bien soigner les animaux.

La pitié envers les animaux ne doit pas se borner à ne pas les torturer par de mauvais traitements, il faut encore les bien soigner, veiller à leur bien être.

Les écuries doivent être aérées, proprement tenues. Comment l'animal peut-il prospérer, jouir d'une bonne santé, s'il ne peut librement respirer. Pourquoi ces plafonds si bas, dans nos étables, cet espace si étroit, ce fumier qui croupit sous les pieds des animaux? L'animal est comme l'homme, il a besoin d'un air sain et non vicié par le défaut de ventilation, par des exhalaisons empestées. Si l'étable est trop étroite, n'accumulons pas trop nos animaux; que le plancher, percé dans le haut, reçoive une espèce de cheminée faite avec quatre planches jointes ensemble, et qui, s'élevant un peu au-dessus du toit, permettra à l'air extérieur de pénétrer et aux émanations malsaines de sortir.

L'hiver, les animaux ne travaillent pas, et le cultivateur peu aisé, souvent celui qui est riche, nourrit mal ses bestiaux, ou économise le foin, ou supprime l'avoine. Il semble que ce n'est qu'à regret que l'on donne un peu de paille, juste ce qu'il faut pour empêcher l'animal de mourir de faim. Triste économie vous diront ceux qui s'occupent d'une manière intelligente de bestiaux! Mauvaise entente de vos intérêts! L'animal mal nourri dépérit; au sortir de l'hiver, presque dépouillé de son poil, sans force, il ne pourra accomplir de bons labours, il fera moins d'ouvrage, et cette privation d'une nourriture nécessaire le disposera à la maladie, et hâtera sa mort, sa mort est une perte pour le cultivateur; quant aux vaches laitières si elles n'éprouvent pas le même sort, elles seront loin de donner en lait, l'été suivant, de quoi compenser la nourriture qu'elles recevront au pâturage, fut-il même abondant. L'animal convenablement traité vivra une moitié de plus que l'animal mal nourri, mal soigné: cela est incontestable. L'animal mal nourri